

"Oh ! comme il doit être méchant, ce Vincent."

"De cette manière, ni les unes ni les autres ne lui portaient de l'estime. Quand on venait à parler de lui, on lui trouvait tous les défauts, comme la chose arrive pour les personnes qu'on n'aime pas. S'il avait été galant, courtisier et faiseur de cadeaux, Dieu sait si on lui aurait su reconnaître des qualités."

"— C'est un avare ! disait l'une ; on ne se souvient pas que jamais il ait donné une dragée ou un ruban à aucune..."

"— C'est un rien-faisant, disait l'autre ; tandis que si terre attend la bêche et son champ le sarclage, il passe des journées à courir dans les bois de pins et de chênes, comme les bêtes sauvages."

"Une troisième s'en mêlait :

"— C'est un malhonnête ; combien de fois l'ai je rencontré, moi qui ai fait ma première communion à côté de lui ; et jamais il ne m'a dit le plus petit bonjour !

"Et toutes ensemble, à qui mieux mieux, parlaient méchamment de lui. C'est un ci, c'est un ça ! Enfin, certain jour, quelqu'une, qui ne savait plus quel nom lui donner, se mit à dire :

"— C'est un vrai loup, et pour moi je ne le veux plus appeler autrement."

"— Oh ! tu as bien raison, firent les autres."

"Comme elles devisaient ainsi, Vincent se trouvait de passage dans la rue."

"Oh ! le voilà ! le voilà ! se prirent-elles à crier ; regardez le loup, le loup ! Au loup ! au loup !

"Vincent ne se retourna même pas, quoiqu'il eût bien compris que c'était lui qu'on appelait ainsi. Mais ce nom lui resta, et bientôt dans le village Vincent ne fut plus Vincent, mais le *Loup*."

"Ce nouveau nom qu'on lui donnait ne contribua pas peu à le rendre encore plus sauvage. Plus on l'appelait de cette vilaine manière, et plus il arrivait à faire croire qu'on l'avait bien baptisé pour sa fuyarderie, ses manières bourruées et sa démarche de mystère."

"J'étais, moi, une de celles qui trouvais le plus qu'on avait raison de le mal nommer, et je crois même que je fus une des premières à crier : Au loup ! quand il passa. Ça m'agaçait de voir ce grand garçon, qui n'était point laid du tout, tenir comme en mépris toute la jeunesse des filles ; et

j'avais un franc plaisir de l'entendre quasi huer par les grands et par les petits de l'endroit."

### III

"Or, voilà qu'un dimanche d'été, après vêpres, nous étions parties huit ou dix, toutes des mieux attifées, pour aller à la recherche des noisettes dans le bois d'Urieux."

"Arrivées au bois, nous nous mîmes à dévaliser les aveliniers, et déjà nos poches commençaient à se gonfler quand une de nous cria tout soudain :

### CONVERSATION AJOURNÉE



La vieille tante — Cessez-moi cela ! Pas de bataille ici ! Vous savez quels sont les petits garçons qui vont au ciel !  
Le gamin. — Oui ; c'est ceux qui meurent.

nement :

"— Oh ! le loup ! le loup ! et elle nous montrait Vincent, assis dans un endroit bien sombre du bois, et qui nous regardait avec ses grands yeux tristes !..."

"Nous répétâmes toutes ensemble le cri de la première :

"— Le loup ! le loup !

"Cette fois, par hasard, après s'être levé, au lieu de s'écarter comme il en avait coutume de le faire, Vincent se mit au contraire à marcher de notre côté, et même à grands pas ; ce que voyant,

nous primes toutes la frayeur, et nous nous sauvâmes en criant de plus en plus fort : Au loup ! au loup ! ainsi qu'auraient fait des bergères chassées par un vrai loup à quatre pattes et à dents pointues."

"Vincent, qui n'avait pas quatre jambes, mais qui en avait deux bien bonnes, Vincent allongea le pas, et nous l'entendions derrière nous écarter les branches en courant, et faire sauter avec ses pieds les pierres des chemins."

"Quelle idée avait-il, et s'il nous attrapait, que voulait-il faire de nous ? voilà ce que je me demandais tout en me sauvant."

"Une fois, sans m'arrêter, je retournai la tête et je vis le Loup à quelques pas de moi. Alors il me vint la résolution de ne plus courir et d'attendre fièrement ce Vincent devant qui nous nous enfuyions comme des alouettes devant l'emouchet."

"C'est qu'en ce moment je me trouvais en grande colère contre lui. Aussi, tout en me plantant net sur mes deux pieds pour le voir venir, je me sentais comme une rage au cœur, comme du feu dans les regards, comme du fer au bout des ongles. S'il m'avait insultée en paroles, j'en avais toute une provision dures à lui jeter. S'il m'avait osé toucher, oh ! je lui aurais déchiré la figure. Je ne devais, pardienne ! guère être jolie en ce moment là."

"Mes amies continuèrent à courir, si bien que je demeurai seule avec le Loup dans cet endroit du bois."

"Voyant que je m'étais arrêtée, Vincent ralentit son pas, mais il ne cessa point cependant de marcher vers moi. Quand il fut tout proche, il s'arrêta aussi, et soudainement fit un gros éclat de rire, dont je fus bien étonnée ; puis il me dit, comme l'au-

rait pu faire le plus honnête des galants :

"— Bonjour, petit Martine ! Tu as pensé que je ne devais pas être aussi méchant qu'on va dire ; et au lieu de t'ensauver devant le Loup, tu l'attends. Bonjour, Martine, bonjour !

"Je n'avais jamais entendu la voix de Vincent ; elle me parut bien agréable. Ma colère s'apaisa et je vis bien que je n'aurais que faire de mes mauvaises paroles, de mes coups d'œil brûlants et de mes ongles."

"Et comme je ne lui répondais pas :

"— Ça, fit-il, tu es donc muette ? Est-ce la